

Jacques Lautman et Bernard-Pierre Lécuyer (sous la direction de), *Paul Lazarsfeld (1901-1976). La sociologie de Vienne à New York*. Paris et Montréal : L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 1998, 547p.

Book Reviews/Comptes critiques 1

L'ouvrage collectif sur Paul Lazarsfeld édité par Jacques Lautman et Bernard Lécuyer réunit des contributions de 31 auteurs d'abord présentées à la Sorbonne lors d'un colloque tenu en 1994 pour souligner l'œuvre et la carrière du célèbre sociologue. Les articles sont publiés en français ou en anglais avec de longs résumés dans l'autre langue, ce qui rendra le livre accessible à un large public. Plus que les actes d'un colloque, voici un livre remarquable,

riche en enseignements sur un grand esprit scientifique qui a marqué discipline.

Au milieu des années 1970, Raymond Boudon enseignait à ses étudiants (j'étais du groupe) que la sociologie commence non pas lorsqu'on observe que le suicide varie avec l'âge, mais bien lorsqu'on est en mesure d'expliquer *pourquoi* il en est ainsi. Sans doute avait-il développé cette profonde conviction en suivant lui-même les enseignements de Paul Lazarsfeld à Columbia. Non seulement ce dernier a-t-il effectué de nombreuses recherches empiriques qui restent des classiques, mais toute sa vie il a été préoccupé «d'inférer des relations de causes à effets à partir de données d'enquêtes, pour aller au-delà de la simple description» rappelle James Coleman dans sa contribution à l'ouvrage (p. 274).

Pour Raymond Boudon, Paul Lazarsfeld «était déconcerté par les sociologues qui se satisfont des discours flous, mais tout autant par ceux (qu'il qualifiait de *statistical zealots*) qui confondent la scientificité et l'utilisation de techniques quantitatives» (p. 366). Lazarsfeld restera dans l'histoire comme un chercheur qui a effectué d'importants travaux empiriques et méthodologiques, mais aussi comme un sociologue préoccupé de théorie, un aspect de sa carrière qu'entend éclairer cet ouvrage d'hommage. On lira avec beaucoup d'intérêt le beau texte de Robert Merton dans lequel il relate sa longue collaboration avec son ami et collègue en insistant sur les réussites mais aussi sur les difficultés rencontrées en cours de route, de même que l'analyse fouillée de Charles Crothers sur le partenariat intellectuel Merton-Lazarsfeld.

C'est sans doute Raymond Boudon qui a le mieux dégagé la logique sous-jacente au *style de la recherche de Lazarsfeld* — pour reprendre le titre formel de la section V qui constitue le cœur de l'ouvrage — en soutenant que le sociologue de Columbia a été proche de la tradition d'analyse empirique de l'action qui cherche, non pas à analyser la structure des données, mais plutôt à comprendre et à expliquer les mécanismes qui poussent les acteurs sociaux à les engendrer. Cette thèse constitue en fait l'argument central du livre, le fil conducteur qui lui donne sa cohérence interne. Dans ses travaux, Lazarsfeld a toujours recherché le sens que l'acteur social donne à ses croyances, attitudes et actions afin de les expliquer, mais il semble, note Boudon, qu'il n'avait pas lui-même une conscience très claire de cette affinité avec l'analyse empirique de l'action dans la tradition du programme de la sociologie compréhensive. Pourquoi n'a-t-il pas vu que les meilleures théories macrosociologiques utilisent des principes très proches de ceux qu'il défend lui-même dans son analyse empirique de l'action ? Boudon pose en réponse à cette question une conjecture de type cognitif (p. 378). Pour lui, Lazarsfeld recherchait une psychologie plus *ouverte* que celle des économistes dans la fabrication de son modèle d'acteur et il n'a pas bien vu la présence de cette psychologie ouverte dans les œuvres macrosociologiques les plus marquantes des meilleurs auteurs classiques, notamment chez Weber et Tocqueville.

L'ouvrage comprend plusieurs contributions intéressantes sur divers aspects du travail de Lazarsfeld. Le problème des choix faits par l'acteur occupe une place centrale dans l'analyse empirique de l'action, on le sait. Paul Lazarsfeld a apporté à l'analyse de cette question théorique et méthodologique une contribution marquante, bien soulignée dans l'article de A. Oberschall, qui avance que Lazarsfeld a ouvert de nouvelles perspectives à la théorie du choix rationnel (*Rational Choice*) et dans celui de F. Chazel, qui rappelle que le choix de l'acteur est d'abord un processus social. Chazel montre bien que les études électorales menées par Lazarsfeld en collaboration avec d'autres collègues sont en fait des travaux plus généraux sur les mécanismes communs à tous les processus de décision.

L'ouvrage comprend plusieurs chapitres biographiques écrits par des proches de Lazarsfeld qui intéresseront les historiens de la sociologie. M. Zerner présente les années de formation du jeune Autrichien étudiant en physique et en mathématiques. Son fils Robert rapporte quelques savoureux souvenirs de famille. Sa première femme, Marie Jahoda, souligne à quel point il était un réformiste idéaliste : la recherche de solutions aux problèmes de son époque lui est toujours paru plus urgente que le rêve abstrait d'un meilleur monde utopique. Coleman rappelle aussi dans sa contribution — l'un de ses derniers articles écrit avant son décès — à quel point celui qui a été son professeur était engagé à l'égard des problèmes sociaux de son époque mais aussi à l'égard des personnes et de ses étudiants. Sills abonde dans le même sens en soulignant les différences de styles pédagogiques entre les deux maîtres de Columbia: si Merton enseignait de façon magistrale à ses étudiants, Lazarsfeld les considérait plutôt comme des collaborateurs potentiels. Évoquant la carrière du professeur mais surtout celle du chercheur et du gestionnaire du *Bureau of Applied Social Research*, S. M. Lipset montre que Lazarsfeld apprenait à ses étudiants que la recherche empirique devait être considérée comme une série de décisions à prendre en matière de formulation du problème, de collecte de données, d'analyse.

Columbia University a été, durant les années où Lazarsfeld y a travaillé, un haut lieu de la recherche empirique sur les États-Unis et sur les processus sociaux à l'oeuvre dans cette société développée, un lieu de bouillonnement intellectuel qui a été évoqué avec une certaine nostalgie par les proches, les collaborateurs et les anciens étudiants — dont plusieurs sont devenus par la suite des figures marquantes de la sociologie contemporaine — qui ont tenu à participer à cet éloge de la carrière et de l'oeuvre de leur maître. Le livre qui rassemble leurs travaux est un ouvrage de référence important non seulement sur l'oeuvre considérable de Paul F. Lazarsfeld, mais aussi sur l'histoire de la sociologie.

Université Laval (Québec)

Simon Langlois